



Exposition du 24 avril
au 9 octobre 2016

KAPWANI
KIWANGA

Remerciements

Fayçal Baghrice; Anne Degeimbre, Héloïse Lauraire, leurs élèves, Didier Bruder, Sylvie Carpentier, Francis Richard et le Lycée polyvalent des métiers de l'Horticulture et du Paysage de Montreuil ; Denis Godin, Véronique Segonds, Frédéric Triaïl et l'École du Breuil ; Luce Lenoir, Sophie Cohen ; Joséphine Bisson ; Catherine Bédard, Jean-Baptiste Le Bescam, Ariane Cloutier et l'équipe du Centre culturel canadien ; Galerie Tanja Wagner ; Jérôme Poggi, Simon Poulain et l'équipe de la galerie Jérôme Poggi ; Aurore Belkin, Kostia Belkin, Jonathan Power, Yves Billon ; l'équipe de la Ferme du Buisson.

Partenariats

En partenariat avec le Lycée polyvalent des métiers de l'Horticulture et du Paysage de Montreuil, l'École du Breuil et la South London Gallery.

Avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris.



Centre culturel canadien
Paris



Introduction

Si son parcours singulier l'a menée de l'anthropologie aux arts visuels, les recherches de Kapwani Kiwanga révèlent des zones inexplorées entre fiction et documentaire, science et magie, politique et poétique. Après plusieurs expositions remarquées à l'étranger, la Ferme du Buisson lui consacre sa monographie la plus importante à ce jour.

Mettant à profit sa formation dans le champ des sciences sociales, Kapwani Kiwanga élabore des projets expérimentaux dans lesquels elle endosse le rôle de chercheuse. Sa méthode consiste à créer des systèmes et des protocoles qui agissent comme des filtres à travers lesquels elle observe différentes cultures et leurs capacités de mutation. Dans ses films, ses installations ou ses performances, Kapwani Kiwanga emploie des témoignages, des modes de représentations documentaires et des sources d'origines diverses dans une approche quasi scientifique. Elle interroge des notions telles que l'Afrofuturisme, les luttes anticoloniales et leur mémoire, ainsi que les cultures populaires et vernaculaires. Elle met ainsi à jour des événements oubliés de l'Histoire officielle, et la manière dont cette dernière se constitue de faits autant que de croyances et de récits plus intangibles.

Pour son exposition à la Ferme du Buisson, Kapwani Kiwanga déploie dans tous les espaces du centre d'art un ensemble représentatif de pièces existantes et quatre grandes installations spécifiquement produites pour l'occasion. Mélant matériaux et réflexions liés à l'économie, l'agriculture, la magie, l'anthropologie et la muséographie, cette exposition fait suite à ses recherches menées au Jeu de Paume et à la South London Gallery autour des trajectoires pré et post indépendance en Tanzanie. Elle articule deux recherches : la première autour des pouvoirs magiques prêtés aux plantes dans des situations de résistance politique et sociale ; la seconde autour du concept d'Ujamaa qui fut à l'origine du socialisme Tanzanien. Différentes formes de narrations (agencements d'objets et de documents, montages vidéo, enregistrements sonores ou récits par les médiatrices) explorent les relations entre savoir et croyance – qu'il s'agisse de pouvoirs surnaturels ou d'utopie politique. Au-delà, elles nous interrogent sur notre capacité à croire à des possibilités de résistance en dépit des faillites historiques.

Biographie

Kapwani Kiwanga est née en 1978 à Hamilton, Ontario (Canada). Elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la galerie Jérôme Poggi à Paris et la galerie Tanja Wagner à Berlin. Diplômée d'anthropologie et de religions comparées de l'Université McGill à Montréal, elle a été réalisatrice de documentaires avant de poursuivre des études en arts visuels en France, au post-diplôme de l'École Nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, puis au Fresnoy, Studio national des arts contemporains à Tourcoing.

Depuis quelques années, son travail jouit d'une attention croissante sur la scène internationale. Régulièrement présenté en France (Jeu de Paume, Bétonsalon, FIAC, Frac Champagne Ardenne, Fondation Ricard, Maison Rouge...), il a récemment fait l'objet de plusieurs expositions importantes à l'étranger (South London Gallery à Londres, Via Farini à Milan, W139 à Amsterdam, Tate Modern à Londres ou Neuer Berliner Kunstverein à Berlin...) En 2016, elle est artiste associée à l'Armory Show (New York) et invitée à EVA International - Ireland's Biennial of Contemporary Art (Limerick).



Liste des plantes exposées :

Achillée (*Achillea millefolium*)
Bryone (*Bryonia dioica*)
Rue (*Ruta Graveolens*)
Angélique (*Angelica archangelica*)
Rhodiôle (*Rhodiola rosea*)
Schisandra (*Schisandra chinensis*)
Belladone (*Atropa belladonna*)
Aigremoine (*Agrimonia eupatoria*)
Datura (*Datura stramonium*)
Jusquiaume noire (*Hyoscyamus niger*)

Pour en connaître les pouvoirs, demandez aux médiatrices de vous raconter leurs histoires.

Nursery

2016

Plantes diverses, bois

Dimensions variables

Production Ferme du Buisson

Depuis plusieurs années, Kapwani Kiwanga mène une recherche autour des plantes, et des pouvoirs magiques qu'on leur prête, notamment dans des situations de résistance. Elle présente ici une collection d'espèces qui ont joué un rôle politique, social, religieux ou économique, auprès d'individus ou de populations entières, à différentes époques et dans plusieurs régions du monde. Chacune incarne une histoire, orale ou silencieuse, en marge des récits hégémoniques. L'artiste leur redonne la parole et une place dans la grande histoire.



Kinjeketile Suite

2015-2016

Bois, vidéos, diapositives, photographies, bande son, plants de ricin et objets divers

Dimensions variables

Traduction : Emile Ouroumov

Production South London Gallery et Ferme du Buisson

Courtesy de l'artiste

En 1905, Kinjeketile Ngwale, un guérisseur, encouragea les tribus d'Afrique orientale à se révolter contre les autorités coloniales allemandes. C'est ce qui fut nommé la guerre Maji-Maji. Kinjeketile distribuait aux combattants une potion magique aux pouvoirs protecteurs, censée transformer les balles allemandes en eau. *Maji* signifie « eau » en Swahili. Cette révolte, très durement réprimée, dura deux ans et ruina le pays.

En 1961, le Tanganyika obtint son indépendance après plus d'un siècle de colonisation allemande puis britannique, puis la République unie de Tanzanie fut créée en 1964. Julius Nyerere en fut le premier président et introduisit le concept d'Ujamaa, qui peut se traduire par «communauté» ou «familialisme».

Ce système reposait sur un idéal de société égalitaire, juste, solidaire et autosuffisante. Il s'est incarné dans la pratique par la création de villages Ujamaa qui fonctionnaient sur les principes collectivistes.

Cette installation met en relation ces deux moments clés de l'histoire de la Tanzanie, pour interroger le rôle joué par les croyances ancestrales dans l'idéologie politique.

Kapwani Kiwanga examine la façon dont la guerre Maji-Maji, et son adaptation dans le folklore et la culture populaire, ont formé le point de départ et de cristallisation d'une identité nationale tanzanienne qui s'affirmera à l'indépendance. Elle compose ici un récit visuel et spatial à partir d'archives documentaires, de magazines, de photographies, de tracts politiques, de plantes et de tissus – qu'elle déploie dans une architecture inspirée des dispositifs muséographiques. Le spectateur est invité à déambuler à travers les tables-vitrines et les cimaises, accompagné par la voix de l'artiste disséminée sur tout le rez-de-chaussée.

Life Magazine

Numéro du 7 février 1964, publié au moment de la mutinerie armée des Tanganyika Rifles. Alors que le tout jeune État tanzanien met en place sa politique d'émancipation, les officiers réclament des soldes plus élevés et l'africanisation des cadres. Le gouvernement de Nyerere parviendra à reprendre le contrôle de la situation avec l'aide de l'ancien colonisateur, le Royaume-Uni.

Ebrahim N. Hussein, Kinjeketile

Cette pièce de théâtre de l'écrivain tanzanien Ebrahim Hussein raconte l'histoire de Kinjeketile et de l'insurrection Maji-Maji.

Écrite en swahili, elle est devenue une œuvre majeure du théâtre tanzanien, étudiée dans les programmes scolaires. Publiée en 1969, peu de temps après l'indépendance du pays, ce texte s'inscrit dans un contexte d'unification culturelle et de propagande du régime politique. C'est la version anglaise qui est présentée ici.

Tissus Kanga

Les tissus suspendus aux paravents de bois sont des Kanga. Ces tissus traditionnels tanzaniens sont ornés de motifs colorés et d'inscriptions. Portés par les femmes et plus rarement par les hommes, ils sont aussi un support de communication. Sur ceux présentés ici, on retrouve un motif d'œil. D'après les recherches menées par Kapwani Kiwanga, des tissus ornés d'un motif et de l'inscription «œil de Bokero», du surnom du guérisseur Kinjeketile étaient vendus sur la côte tanzanienne pendant la guerre Maji-Maji, et leur port était un symbole de soutien à la révolte.

Maji Maji de la TANU Youth League

Couverture du magazine Maji Maji, édité par la ligue de la jeunesse de la TANU. La TANU, ou Tanganyika African National Union, était le parti unique au pouvoir en Tanzanie durant toute la période de l'Ujamaa. Ce n°16, édité en juillet 1974, est un numéro spécial dédié à la libération du pays.

Ouvrages de Julius K. Nyerere

Sur des étagères sont disposés différents livres écrits par Julius Nyerere : *Ujamaa - Essays on Socialism*, une compilation de ses textes et discours théoriques sur le concept d'Ujamaa, *Man and Development* ou encore une traduction en langue swahili de la pièce de théâtre de Shakespeare, *Julius Cæsar*.

Drum Magazine

Drum Magazine est une revue lancée en 1951 en Afrique du Sud, qui relate la vie et la culture des Noirs dans les villes coloniales. Elle devient vite une plateforme pour l'émergence des mouvements nationalistes africains, en publiant des articles à visée souvent politique. Forte d'un énorme succès, la revue s'étend à tout le continent africain avec différentes versions, notamment celle d'Afrique de l'Est, qui consacre plusieurs numéros spéciaux à la Tanzanie, comme celui d'avril 1966 montré ici.

V Poster

Cette affiche de 1942, a été créée à Dar es Salaam pendant la Seconde guerre mondiale, en soutien aux Britanniques et contre les forces allemandes. Les inscriptions signifient « Plantez beaucoup de nourriture de telle sorte qu'il y en ait assez pour les jeunes guerriers, pour qu'ils soient terrifiants ».

Reciting Doubt

Cette vidéo de 3 minutes réalisée par l'artiste montre le guérisseur Kinjeketile en proie au doute, alors que la foule le réclame pour qu'il distribue sa potion magique. C'est une mise en scène de la pièce *Kinjeketile* de Ebrahim N. Hussein par les étudiants en théâtre de l'université de Dar es Salaam, filmée lors d'une répétition.



Plants de ricin

Des plants de ricin sont cultivés dans l'espace d'exposition. Selon les récits oraux, cette plante entrait dans la composition de la potion magique de Kinjeketile.

À la fois fortifiante et poison, le ricin devient un symbole de la rébellion des Maji-Maji. Témoins de cette histoire, les plantes se transforment en objets d'exposition, porteurs de sens et documents aussi valables historiquement que les photographiques et archives présentées en regard.

(Blackout)

Kapwani Kiwanga poursuit sa réflexion autour de l'histoire de la Tanzanie, toujours à partir de la pièce de théâtre *Kinjeketile* d'Ebrahim N. Hussein.

Dans le film *(Blackout)*, projeté au mur, sur un fond noir seules les paroles du guérisseur se détachent, montrant son échec et questionnant la place des croyances dans cette guerre Maji-Maji.

Photographies et diapositives

Sur la table sont présentées des photographies sur rhodoïd prises par l'artiste au cours d'un voyage de recherche en Tanzanie en 2011-2012. Sous la table sont projetées des images d'archives.

Déclaration d'Arusha

Copie de la Déclaration d'Arusha, un discours prononcé le 5 février 1967 par le Président Julius Nyerere, dans lequel il fixe les objectifs de la TANU, présente sa conception du socialisme africain, sa politique d'autosuffisance et les grandes lignes de l'Ujamaa.

Bande son

Dans tout l'espace du rez-de-chaussée se déploie une bande sonore. Une voix racontant des bribes d'histoire liées à l'indépendance, aux révoltes et à l'économie du sisal résonne en écho à un chant tanzanien. Les textes, écrits et dits par l'artiste, sont des réflexions autour de son travail et de ses expériences de recherche, entrecoupés de mythes extraits de sources variées.

Les traductions des textes audio sont disponibles dans l'espace d'exposition.



White Gold: Morogoro

2016

Fibres de sisal, acier

600 x 500 x 400 cm

Production Ferme du Buisson

Après un voyage en Tanzanie où elle s'est intéressée de près aux plantations de sisal, Kapwani Kiwanga a commencé à travailler ce matériau avec une série de sculptures pour l'Armory Show à New York en mars 2016. Elle prolonge ici ce travail dans une dimension monumentale et in situ. Les grandes fibres de sisal sont suspendues à cheval sur des portants – à la manière dont elles sont mises à sécher dans les champs. Le geste souligne un seuil, marque une frontière. A la fois parce que le matériau semble «en cours de traitement», décomposé mais pas encore assemblé, mais aussi parce qu'il crée un passage entre les deux salles de *Kinjeketile Suite*. L'installation unifie et tisse un lien entre les différentes périodes de l'histoire de la Tanzanie explorées. C'est une expérience physique, dont l'échelle tente de pointer l'ampleur que cette industrie prend dans l'économie et l'histoire du pays.

Une installation monumentale au cœur des espaces invite les visiteurs à la déambulation. Elle est entièrement composée de sisal, une fibre végétale issue de l'agave. Originaire du sud du Mexique, le sisal est massivement cultivé en Afrique de l'Est depuis l'époque coloniale – et notamment en Tanzanie qui en est devenu l'un des principaux exportateurs mondiaux.

Traditionnellement utilisé dans la production de cordes, tapis, papier et vêtements, le sisal est parfois appelé «or blanc» en raison de son importance économique locale. La chute du cours du sisal à la fin des années 1960 a contribué aux difficultés économiques qui ont précipité la faillite du système socialiste Ujamaa. Aujourd'hui utilisé dans les matériaux de construction ou l'industrie automobile, le sisal est de nouveau cultivé de manière extensive en Tanzanie.



Uhuru ni Kazi

2016

Films de Gerald Belkin, noir & blanc, sonores
(Courtesy Belkin Estate)

Affiches noir et blanc

Livrets contenant des extraits des dialogues (traduits par Gauthier Herrmann/Chloé Pellegrin/Emile Ouroumov)
Production Ferme du Buisson

La période de l'Ujamaa sous le président Julius Nyerere (1964-1985) a été très peu documentée. Kapwani Kiwanga a cependant découvert le travail du réalisateur canadien Gerald Belkin (1940-2012). Après avoir passé deux ans en immersion dans un village Ujamaa à la fin des années 1960 et au début des années 1970, Belkin a produit des documentaires révélateurs de la façon dont les habitants interprètent la politique du pays et la théorie de l'Ujamaa. Sans commentaire en voix-off, il filme la vie quotidienne des villageois et recueille leurs témoignages.

Poursuivant son travail sur la mémoire et sur la transmission orale de celle-ci, Kapwani Kiwanga sélectionne six films de Gerald Belkin qu'elle présente côté à côté pour créer une polyphonie de voix diverses. Elle confronte ces prises de paroles singulières avec la parole politique officielle. Les murs alentours sont tapissés d'affiches portant des slogans de l'époque du président Nyerere et de l'établissement du concept d'Ujamaa en Tanzanie : Uhuru ni Kazi (La liberté, c'est le travail) et Uhuru ni Jasho (La liberté, c'est la sueur).

**Mbambara Kijiji cha Ujamaa.
Ubinafsiuna mambo mawili. /
Mbambara, village Ujamaa.
Les deux faces de l'individualisme.**

1971

En 1971, des habitants du village Mbambara discutent des aspects positifs et négatifs du système de travail coopératif, et de deux approches différentes de l'individualisme : « l'individualisme dans le cœur » et « l'individualisme dans le travail ».

**Mbambara Kijiji cha Ujamaa.
Mapenzi ni mapenzi. / Mbambara,
un village Ujamaa. L'amour c'est
l'amour.**

1971

« L'amour c'est l'amour » répond l'une des femmes du village Mbambara à propos des avantages et des inconvénients du mariage par amour en opposition au mariage formalisé par une dote. Dans ce film, il est question d'amour familial mais aussi des droits et des libertés de la femme.

Mbambara Kijiji cha Ujamaa. Mapato ni matokeo. / Mbambara, un village Ujamaa. Le revenu n'est qu'un résultat.

1971

Dans un village Ujamaa où le travail coopératif et le vivre ensemble sont à la base de sa conception, l'argent ne peut pas être un but en soi. «Le revenu, c'est le résultat de l'égalité entre les gens.»

Mbambara Kijiji cha Ujamaa. Zizi La Ng'ombe. / Mbambara, un village Ujamaa. L'Etable.

1971

En 1969, le village de Mbambara est élu meilleur village Ujamaa de la région de Tanga. Le prix, 16 000 shillings, est affecté à la construction d'une étable. Ce film révèle le décalage entre le système de planification du travail et les possibilités concrètes de sa réalisation, ainsi que le fossé entre les villageois et les fonctionnaires.

Ngamu Kijiji cha Ujamaa. Elias Anaomba Ruhusa. / Ngamu, un village Ujamaa. Elias demande à s'absenter du village.

Environ 1971

Un jeune homme demande à quitter le village pour une période donnée, afin de finir ses études et d'être plus utile au village. Le conseil est inquiet : mis devant le fait accompli, il n'a aucune certitude qu'il revienne ensuite. Recevra-t-il la permission de partir ?

Ngamu Kijiji cha Ujamaa. Majadiliano Kuhusu Omi La Mkopo Wa Matrekt. / Ngamu, un village Ujamaa. Négociation d'un prêt pour l'achat de tracteurs – Partie II.

1972

En 1972 le village de Ngamu a déposé une demande pour l'achat de trois tracteurs. Des représentants de la banque arrivent au village afin d'en discuter avec les habitants, et veulent les persuader de changer d'avis et de n'en demander qu'un seul.

Attention : les films présentés dans cette installation sont en cours de restauration et non représentatifs de la qualité de l'image originale.



Vumbi

2012

Vidéo couleur et sonore, 30 min

Courtesy de l'artiste et galerie Jérôme Poggi

Réalisée en 2012 dans la région d'Ifakara, zone rurale de Tanzanie, cette vidéo documente un geste effectué par l'artiste. Le spectateur se retrouve face à un paysage entièrement recouvert de poussière rouge (le *vumbi*), phénomène typique en période de sécheresse. Kapwani Kiwanga intervient sur un mur végétal au centre d'un plan fixe. On a d'abord l'impression qu'elle recouvre les feuilles de peinture. Cette activité minutieuse consiste en réalité à épousseter les feuilles une à une pour en révéler la couleur verte.

Ce geste répété, minutieux et délicat se situe à la lisière de la performance, du geste quotidien, et de celui d'un guérisseur. L'action ménagère est ici sortie du contexte domestique pour s'installer dans la nature. Travail de Sisyphe, à la fois éphémère et vain, elle rejoint pourtant toute la réflexion de l'artiste autour de la puissance de motivation de la croyance : chaque geste, même le plus petit, peut être porteur de sens et entraîner de plus grands changements.



Ujamaa

2016

Installation vidéo, couleur, sonore

Montage vidéo Benoit Delbove

Montage son Cristián Sotomayor

Production Ferme du Buisson

Extraits de films © Yves Billon

et Jean-François Schiano / Jonathan Power

Dans les années 1960, la Tanzanie indépendante produit l'une des figures politiques les plus respectées du siècle : son premier président, Julius K. Nyerere. En 1967, Nyerere met en place une politique qui devait concrétiser l'idéal d'une utopie humaniste et panafricaine, érigée en programme d'actions fondé sur l'entraide et la coopération : Ujamaa. S'intéressant à ce formidable laboratoire politique et social, Kapwani Kiwanga l'examine pour saisir la dynamique de cette croyance en un système plus juste, sans occulter les raisons de sa faillite.

Ce triptyque vidéo présente un montage d'images fragmenté de deux reportages sur les villages Ujamaa – *Ujamaa : Un portrait du socialisme tanzanien* d'Yves Billon et Jean-François Schiano (1976) et *Ujamaa* de Jonathan Power (1977). Comme un pendant à l'installation *Uhuru ni Kazi* qui met à l'honneur la parole, cette œuvre se concentre sur les gestes agricoles, ces gestes supposés être au fondement de la réussite du système Ujamaa.

Trois questions à l'artiste Kapwani Kiwanga

Anthropologue et artiste, votre travail mêle recherches scientifiques et arts plastiques. Comment cela s'articule-t-il dans l'exposition « Ujamaa » à la Ferme du Buisson ?

Je me sers de méthodes scientifiques pour explorer une thématique, ici l'histoire de la Tanzanie. L'art est le moyen d'expression que j'ai choisi pour partager mes recherches avec le plus grand nombre. Il y a la volonté de travailler avec des matériaux divers qui sont tous liés à des connaissances différentes, qu'elles soient factuelles, sensorielles, symboliques ou subjectives. Vidéos, installations sonores, histoires orales ou plantes sont pour moi des documents historiques au même titre que les textes officiels d'archives. J'aborde l'histoire avec une part de subjectivité, en y introduisant de la fiction. Chacun peut ainsi apprêhender cette grande période de construction de la Tanzanie à sa manière.

Deux personnages, Kinjeketile, guérisseur qui a instigué la révolte Maji-Maji en 1905, et Julius Nyerere, président fondateur du socialisme Ujamaa, occupent une place centrale. Laquelle ?

Mon but n'est pas de rendre hommage à ces deux hommes, même s'ils ont joué un rôle important dans l'histoire de la Tanzanie. Je souhaite plutôt explorer ce qu'ils ont apporté à un moment donné, à un endroit spécifique, en tant que moteur d'espoir pour un nouvel ordre social. Bien que leurs projets aient échoué, je scrute cette impulsion, présente dans le

pays à différents moments. Je m'intéresse au fait de croire, à ce dont l'être humain a besoin pour créer quelque chose de nouveau. Cela va des croyances spirituelles et religieuses, dans le cas de Kinjeketile, aux croyances politiques et idéologiques, pour Julius Nyerere par exemple.

Les plantes sont souvent présentes dans votre travail, faisant référence à des archives. Pourquoi sont elles exposés seules ici ?

Toutes les plantes regroupées dans l'installation Nursery portent en elles des histoires différentes, toutes liées à un type de résistance. Il n'y a pas de textes qui les accompagnent, les visiteurs doivent demander aux médiatrices de raconter leurs histoires. Cette transmission par l'oral est importante pour moi, car beaucoup d'informations sont historiquement délivrées ainsi, de générations en générations, avant d'être retranscrites. Les plantes sont porteuses d'histoires et il faut en prendre soin pour les faire vivre. Je souhaite donner voix à des histoires en marge de l'Histoire officielle.

Calendrier

du 24 avril au 9 oct 2016

Exposition

(fermeture estivale du 25 juillet au 30 août)

dim 24 avril à 16h

Vernissage

tous les samedis à 16h

Visite guidée

dimanche à 16h

les 5 juin, 3 juillet, 4 sept et 2 oct

Expo-goûter

découverte de l'exposition en famille

sam 21 mai

Parcours TaxiTram

Jeu de Paume > Ferme du Buisson

> Espace Khiasma

www.tram-idf.fr

sam 11 juin à 17h

Visite par Julie Pellegrin,

directrice du Centre d'art

dim 11 sept à 16h

Rencontre avec Marie-Aude Fouéré,

anthropologue

sam 8 oct à 15h

Parcours en Seine-et-Marne

Centre Photographique d'Île-de-France

> Ferme du Buisson

À venir

19 nov 2016 - 19 fév 2017

Chantal Akerman, Maniac Shadows

Exposition personnelle

11 mars – 16 juillet 2017

Soixante Dix Sept

– 40 ans du Centre Pompidou

Exposition collective

3 juin 2017

Performance Day

En collaboration avec le Centre Photographique
d'Île-de-France et le Frac Ile-de-France à Rennemilly

toutes les photographies:
© Emile Ourooumov

Plan des espaces

